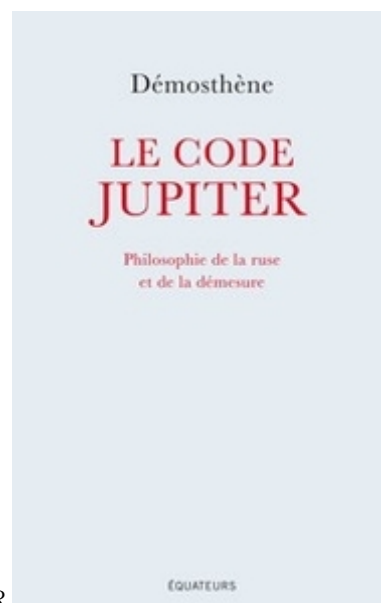


## D'après Démosthène : "Macron est désormais perçu par beaucoup comme un pervers manipulateur"



Article rédigé par *Le Media Presse*, le 11 décembre 2018

Source [Le Media Presse] Anonyme, « *bien introduit dans les différents cercles de la macronie* », selon ses propres mots, Démosthène est l'auteur du [Code Jupiter : Philosophie de la ruse et de la démesure](#), qui vient de paraître aux Éditions des Équateurs. Il y dissèque la philosophie de Macron, libérale et machiavélique. Il revient avec nous sur son pamphlet

« *J'ai écrit ce petit pamphlet parce que je désire expliciter ce "nouveau monde", son mystérieux projet dont les réformes en cours, nombreuses, ne laissent entrevoir que la pointe de l'Iceberg* », nous avertit Démosthène dans son avant-propos. Celui qui se perçoit comme un « *ethnologue qui a réussi à pénétrer une tribu très exotique, aux mœurs inconnues, et à s'y fondre* », propose une analyse à la fois inédite et novatrice « *de la start-up Macron* ». Pour Démosthène – qui emprunte son pseudonyme à « *cet Athénien qui bégayait beaucoup et devint pourtant à force d'obstination le plus brillant orateur de l'Antiquité* » –, la philosophie du président s'inspire (parfois mal) de cinq penseurs : Descartes, Machiavel, Mandeville, Hegel et Ricœur. Le premier est « *le philosophe organique* » du capitalisme pré-industriel. Du second, il retient que le pouvoir a le devoir de cacher ses objectifs pour réussir. Comme le troisième, il estime que « *les vices privés font la vertu publique* » et donc que « *seul le capitalisme, parce qu'il est amoral, peut sauver le monde.* » Macron utilise un Hegel « *radicalement dé-marxi-sé* » pour justifier la domination des classes possédantes. Enfin, il reprend de Paul Ricœur, dont il s'est présenté comme le disciple, le « *en même temps* » qu'il a rendu célèbre.

Le Média : Selon vous, ce qui apparaît souvent comme des dérapages (« *ceux qui aiment foutre le bordel* », « *cyniques* », « *ceux qui ne sont rien et heureux de l'être* », « *chômeurs multirécidivistes du refus d'embauche* », etc.) n'en sont pas. Macron invente une « *classe dangereuse* » afin de « *constituer deux classes se regardant en chiens de faïence* ». Les gilets jaunes prouvent-ils que cette stratégie se retourne contre lui ? A-t-il creusé sa propre tombe ?

Démosthène : Pour comprendre ces saillies de Macron, il faut en revenir à Mandeville (1670-1733) que Hayek, chef de file de l'école néo-libérale, présentait comme un « *master mind* » c'est vous dire l'importance de ce penseur mal connu du grand public, mais extrêmement apprécié dans la mouvance néo-libérale. Ces deux traits sont d'ailleurs complémentaires : c'est parce que Mandeville dit tout sans aucune circonlocution morale sur les mécanismes de l'appropriation privée qu'il faut le cacher au grand public. Mandeville est ainsi l'inventeur d'un redoutable art de gouverner fondé sur un habile dosage de la flatterie et du blâme. Cet art se présente comme une réponse à la question politique centrale : comment faire vivre les hommes ensemble sachant qu'ils sont égoïstes et que la contrainte n'est pas suffisante pour les soumettre ? Réponse de Mandeville : pour qu'ils consentent à obéir aux lois, il faut rançon de leur égoïsme les payer. Mais, comme ils sont nombreux et qu'il n'y aurait jamais assez d'argent pour tous les rémunérer, il faut les dédommager avec une monnaie... qui ne coûte rien sinon un peu de vent. C'est en effet en parole

qu'on peut les payer, avec des flatteries célébrant l'étendue de leur entendement, leur merveilleux désintéressement personnel, leur noble souci de la chose publique et donc l'élévation de leurs âmes. Cette façon de circonvenir les hommes constitue, selon Mandeville, l'essence du Politique, le cœur de l'économie politique. Cette politique de la flatterie, menée par des politiques rusés est pour lui la seule susceptible de pouvoir faire vivre les hommes ensemble. On peut la mettre en œuvre en agissant sur deux leviers. D'une part, on désignera une classe d'individus dangereux constituée de « *ceux qui aiment foutre le bordel* », des « *cyniques* », de « *ceux qui ne sont rien et heureux de l'être* », des « *chômeurs multirécidivistes du refus d'embauche* », des « *pauvres qui coutent un pognon dingue* » et autres amabilités. D'autre part, le fait de désigner à la vindicte publique cette basse classe d'irréductibles permet de poser en regard une large classe toute en dignité composée d'êtres travailleurs et obéissants à qui l'on dira qu'ils ont réussi là où les autres ont failli, ce qui permettra de les ériger en individus modèles capables de se modérer et de prendre autrui en considération. Le but, c'est non seulement de créer deux classes imaginaires opposées stabilisant le champ social, mais c'est aussi et surtout de donner libre cours à une troisième classe tirant les ficelles de l'ensemble. Cette troisième classe se caractérise de faire semblant d'obéir à la loi dans un double but : profiter du prestige des vertueux et, surtout, tenir tout le monde tranquille afin d'en tirer tous les bénéfices possibles. Nous sommes là au cœur de la politique du Capital qui intéresse aujourd'hui beaucoup le capitalisme financier d'où vient Macron.

Or, pour mettre en œuvre cette politique, on peut être habile, semi-habile ou maladroit. Et Macron fut maladroit. Il l'a été en flattant beaucoup les « *premiers de cordées* » et, dans sa fougue maladroite, il l'a été en cédant beaucoup aux délices de la stigmatisation de ceux qu'il aurait dû s'employer à faire tomber dans le panneau de la vertu. À un point tel que certains « *vertueux* » se sont sentis visés et se sont logiquement retournés contre lui. Comme ces derniers ont voulu que cela se sache et se voie, ils se sont revêtus d'un « *gilet jaune* » phosphorescent. On peut le dire autrement : le « *Mozart de la finance* » est un piètre politique !

Macron s'est rendu compte de ses maladresses un peu tard et s'est alors mis à faire des démonstrations de flatterie compassionnelle. C'est apparu clairement lors de son voyage aux Antilles lorsqu'à Saint Martin, il a serré dans ses bras ces jeunes gens noirs au torse nu qui venaient d'avouer être des braqueurs... Cette démonstration compassionnelle était aussi le but de son « *itinérance mémorielle* »... qui s'est transformée pour lui en un véritable chemin de croix.

Ce jeune président prétentieux et sans expérience politique paie donc aujourd'hui très cher les maladresses de son début de règne : au lieu d'avoir réussi à dominer en opposant les « *vertueux* » et les « *dangereux* », il apparaît désormais comme appartenant à cette troisième classe cynique composée de ceux qui tirent les ficelles en simulant l'abnégation et dissimulant leurs désirs insatiables, ces « *premiers de cordée* » dont Carlos Ghosn fournit l'archétype. Macron est désormais perçu par beaucoup comme un pervers manipulateur. Et il est si désespéré qu'il ne trouve rien de mieux que de persévérer : dans sa compassion nouvelle, il avait prévenu les « *gilets jaunes* » des tentatives de récupération qui les menaçaient, or c'est lui qui aujourd'hui apparaît comme courant derrière eux pour démontrer son écoute et son empathie, mais sans rien vouloir changer à sa politique de défense des « *premiers de cordée* ». C'est voué à l'échec. Et nul ne sait aujourd'hui où ce mouvement s'arrêtera. Il suffirait que les lycéens, puis les étudiants entrent en scène pour que...

Vous relevez que Macron se voit en personnage balzacien. Est-il plus Eugène de Rastignac, jeune loup aux dents longues, Lucien de Rubempré, poète épris de gloire, ou le baron Frédéric de Nucingen, financier impitoyable ?

Il participe des trois. Ce qu'il a avoué sans ambages dans *Révolution*, son livre sorti au moment de la campagne qu'il « *était porté par l'ambition dévorante des jeunes loups de Balzac* » (p. 24). La particularité de Macron est qu'il a vu dans la finance le champ de bataille adéquat permettant à son lyrisme romanesque de conquête du monde, de recherche de pouvoirs hors norme et de gloire de se réaliser. Il connaît bien les théories de l'identité narrative de Ricœur et c'est manifestement à ces personnages balzaciens qu'il a référé son identité, composée d'une improbable alliance du roman, de la finance et du politique.

Retrouvez l'intégralité de l'article sur :

<https://lemediapresse.fr/idees/demosthene-macron-est-desormais-percu-par-beaucoup-comme-un-pervers-man>